

1304 mots

ISBN : 978-2-924518-32-8 (PDF)

Réédition, 2 janvier 2020

© Marie-France Auger 2020

Tous droits réservés

www.editionsmagriffe.ca

LES ÉDITIONS
M@griffe



« Dépêche-toi, Carolyn, ton père nous a dit de nous présenter vers 22 heures au resto. Tu sais à quel point c'est difficile pour lui de se libérer un 31 décembre... Il s'accordera une petite pause à notre arrivée. Si tu veux avoir la chance de le voir, vaut mieux se dépêcher! »

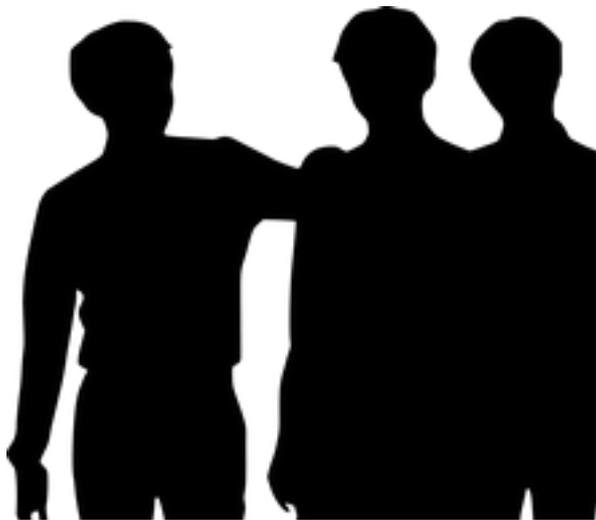
« Oui, oui. J'arrive. J'y suis presque. »

Carolyn applique une fine couche de rouge à lèvres et se regarde dans le miroir. Il est si rare qu'elle se maquille qu'elle peut difficilement reconnaître la jeune femme devant elle qui lui sourit! Wow! Quand même incroyable ce qu'un bâton de rouge peut faire! Satisfaite, elle fait un clin d'œil en direction de sa réflexion et sort de la salle de bain.

Mère et fille embrassent leur chien et arpentent la rue Denman où elles retrouvent en moins de deux l'atmosphère vibrante du West End, leur quartier d'adoption. À chaque réveillon, elles rejoignent Hugo à L'amuse-bouche où elles ont la chance, s'il n'est pas trop occupé, de manger en sa compagnie. Une fois le défilé des plats terminé, elles sortent se dégourdir les jambes pendant qu'Hugo se charge de la fermeture du restaurant. Dehors, un bain de foule hétéroclite les attend. Tous sourient, se souhaitent chaleureusement la bonne année. Personne n'est laissée-pour-compte. Le duo mère-fille se dirige alors vers Beach Avenue où



sur le coup de minuit les attendent de magnifiques feux d'artifice. Une fois le spectacle terminé, on retourne au restaurant. Hugo, fébrilement, mettra la clef dans la porte, heureux de partir à son tour en vacances pour les deux semaines à venir.



Mais cette année, les choses se passent autrement. À la sortie du restaurant, des sirènes se font entendre et une fumée noire a envahi le ciel. Des camions de pompiers arrivent à toute allure et bloquent la circulation. Un immeuble est en feu sur la rue Davie. Quelques commerçants du coin, encore ouverts à cette heure tardive, sortent dans la rue. Anne et Carolyn, l'esprit troublé, se dirigent instinctivement en direction de l'incendie. Le feu a pris naissance non loin de chez elles. Stressées, elles se fauillent dans la foule. Les locataires ont-ils tous évacué le bâtiment? Qui sont-ils? Dans la rue, des gens de toutes les nationalités se sont rassemblés. Ça crie, ça pleure, c'est le chaos. Les policiers font signe à tous de s'éloigner. Interprète de profession, Anne interroge les gens autour d'elle. « Mon Dieu, c'est l'édifice à la toiture verte, rapporte-t-elle à sa fille. Et à ce qu'on me dit, peu étaient assurés... »

Après plus d'une heure à regarder ce spectacle désolant, impuissantes, elles retournent au restaurant. L'âme en peine, l'adolescente relate les événements de la soirée à son père qui, affairé à servir ses clients, n'a eu vent de cette tragédie. Hugo, empreint de compassion, décide de bifurquer ce soir sur la rue Davie avant de retourner à la maison. Il connaît bien les gens du Village et sent le besoin de démontrer sa solidarité. À l'intersection des rues Bidwell et Harwood, Hugo, qui n'a dit mot de tout le trajet, observe longuement son chez-soi avant d'y entrer : « Vous vous imaginez, vivre pareil drame un soir de réveillon? C'est vraiment horrible! Et dire que ces gens n'ont sans doute aucune place où aller... Où iront-ils coucher ce soir? Vous vous imaginez! »



À la maison, l'atmosphère n'est plus à la fête. Au lieu de sortir flûtes et champagne, Hugo prend sa tablette et surfe sur le web. « Écoutez cela! En raison d'un feu ayant ravagé un immeuble de la rue Davie, la ville de Vancouver a annulé le traditionnel feu d'artifice prévu à English Bay à minuit pour célébrer la nouvelle année. La circulation tant piétonnière que routière devenant impossible dans le Village, le Conseil de ville a cru bon de suspendre ses activités. Bla... bla... bla... »

« Le feu aura eu donc raison des festivités... Quelle façon de commencer la nouvelle année! À la rue!!! Je ne peux y croire! » s'exclame Anne. « Ça me brise le coeur! dit Carolyn. Peut-on faire quelque chose pour ces gens? Demain, tout le monde aura déjà oublié. Eux, cependant, devront faire face à la musique. »



« Et qu'as-tu à proposer? dit Hugo. Nous t'écoutons, Sweetie. » Carolyn soupire. Elle connaît son père. Elle est mieux d'avoir une idée derrière la tête, autrement il ne la quittera plus d'une semelle : il la questionnera jusqu'à ce que mort s'en suive. Elle s'assied dans le salon face au foyer, prend une profonde respiration et énonce doucement son plan. « Pourquoi ne profiterions-nous pas des vacances de papa cette année pour venir en aide à ces pauvres gens? Nous pourrions aménager le restaurant de façon à pouvoir recevoir des dons de la communauté : meubles, nourriture, produits d'hygiène, vêtements, etc. Le local deviendrait un centre d'aide, de distribution l'espace de deux semaines. Nous pourrions passer une annonce via le site internet du restaurant ou mieux encore, via celui de la ville. Papa est connu dans la communauté, on pourrait vraiment faire une différence!

Hugo écoute avec attention la proposition de sa fille. Il pèse le pour et le contre d'un tel engagement. D'un côté, il aide les gens de sa communauté, mais dit adieu à son congé; de l'autre, il part en vacances, mais se sent égoïste et peu fier de lui... Carolyn a raison et il tient à



«Quelle façon de commencer la nouvelle année! À la rue!!! Je ne peux y croire!»

l'encourager. Dans sa jeunesse, il n'a pu compter sur l'aide ou le support de ses parents. Il a cruellement souffert de cette situation, il le réalise maintenant. Aujourd'hui, il désire que son enfant sache qu'il est là pour elle, bref, qu'il l'épaule. Sa proposition est bonne et empreinte de compassion. Il n'en faut pas plus à Hugo pour déclarer : « Eh bien! C'est ce que nous ferons! Donne-moi ma tablette, nous allons à l'instant mettre une annonce sur les réseaux sociaux! Dès sa publication, tu deviendras la personne en charge de ce magnifique projet. Bien sûr, ta mère et moi serons là pour te guider. On contactera l'école pour justifier ton absence, n'aie crainte. Tu rejoindras tes camarades un peu plus tard. Qu'en dis-tu? »



Le lendemain, dès huit heures, la famille Saint-Clair s'active, rue Denman. Tous s'affairent à réaménager les locaux du restaurant. Déjà, des gens laissent leurs commentaires sur le Net, posent des questions et offrent leurs services. Carolyn, en véritable chef, répond à tous et invite la communauté à être généreuse. Les gens affluent dès les premières heures d'ouverture. Couches, vêtements, denrées, chaises, tables et appareils ménagers trouvent preneurs aussitôt arrivés. Les jours se succèdent et les Saint-Clair, fidèles au poste, trient et répartissent les dons offerts par la population. Profitant de sa notoriété locale, Hugo lance des appels à tous sur les ondes de CBC et de Radio-Canada. Les heures suivantes, un élan de générosité sans précédent voit le jour dans le quartier. « Tu vois, dit Hugo à sa fille, il faut agir rapidement si l'on veut pouvoir profiter de la sympathie des gens. Plus l'on attend, plus les gens oublient. Tu avais raison. »

Deux semaines plus tard dans le gymnase de l'école face à ses camarades de classe, Carolyn donne la réplique suivante à un journaliste de Radio-Canada lui ayant demandé pourquoi s'être lancée dans cette aventure : « Parce que personne ne devrait avoir à connaître pareil enfer. Le véritable enfer n'est pas, contrairement à ce que l'on croit, l'épreuve du feu ou la perte de ses biens personnels...»



*L'enfer, c'est le froid laissé par
l'indifférence des gens.
Et ce froid, je suis bien
résolue à le combattre.*

Carolyn Saint-Clair



**Vous, qu'êtes-vous prêt
à défendre?
À faire pour rendre ce monde meilleur
en cette nouvelle année?**

